

# Mars \ Avril 2023



Éditions de l'Olivier

**3 mars**

**Cormac McCarthy**  
Le Passager

**10 mars**

**Jean-Hubert Gailliot**  
Le Pickpocket  
des Champs-Élysées

**7 avril**

**Bruno Gibert**  
Aux voleurs

**14 avril**

**E. J. Levy**  
Le Médecin de Cape Town

**LA BIBLIOTHÈQUE DE L'OLIVIER**

**28 avril**

**Damon Galgut**  
Un docteur irréprochable

## Cormac McCarthy

### Le Passager

roman

traduit de l'anglais (États-Unis) par Serge Chauvin

en librairie le 3 mars

**Seize ans après *La Route*, Cormac McCarthy est de retour avec deux romans : *Le Passager* (sortie en mars) et *Stella Maris* (sortie en mai) formant une seule et même histoire.**

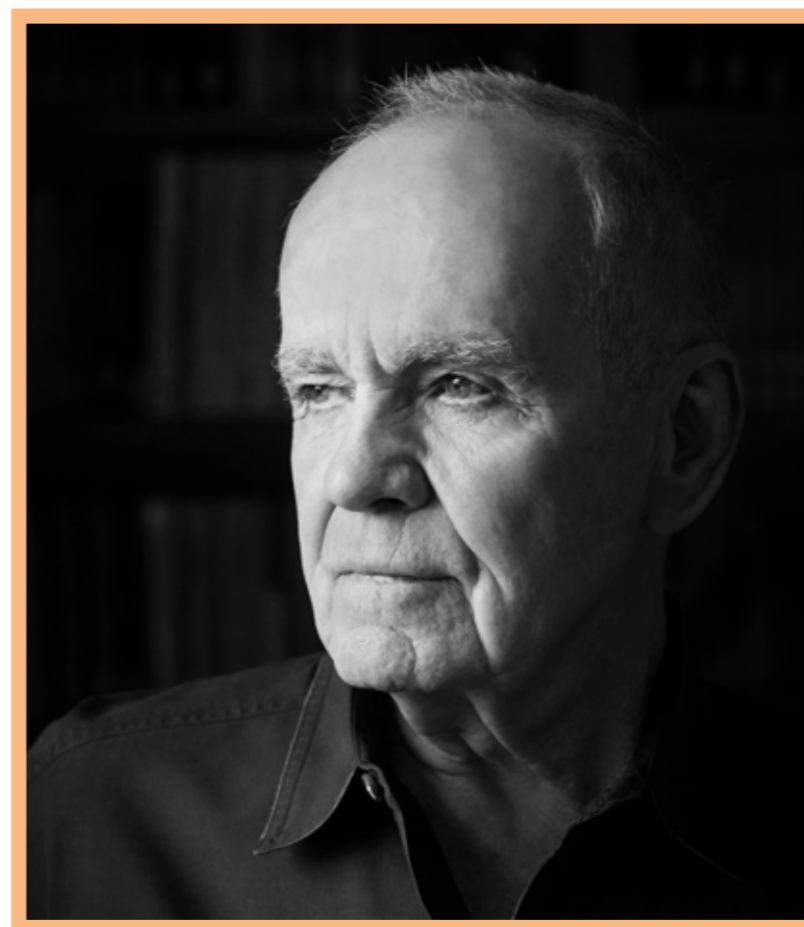
Le corps d'une jeune fille abandonné dans la neige, l'épave d'un avion échoué au fond des eaux, un homme en fuite, un cortège de créatures carnavalesques. Autant d'images qui illuminent le nouveau roman de Cormac McCarthy. Des rues de la Nouvelle Orléans aux plages d'Ibiza, son héros, Bobby Western, conjugue sa mélancolie à tous les temps de l'insolence. Cet homme d'action est aussi un mathématicien et un physicien, deux disciplines qu'il a abandonnées après un deuil inguérissable : la mort de sa sœur Alicia, disparue mystérieusement dix ans plus tôt. Hanté par ce souvenir, et par le sentiment de sa culpabilité, Western trouvera-t-il enfin le repos ?

Roman noir, histoire d'une passion, *Le Passager* est aussi une parabole sur le déracinement de l'homme moderne.

A quatre-vingt dix ans, Cormac McCarthy nous surprend une fois de plus par son audace et sa virtuosité. Entre une conversation sur la physique quantique, un traité de la solitude et la description d'une tempête dans le golfe du Mexique, il se joue des conventions et demeure l'un des romanciers les plus singuliers de notre temps.

**Cormac McCarthy est l'auteur de neuf autres romans, dont *Méridien de sang*, *Le Grand passage*, *No Country for Old Men*, et *La Route*, consacré par le prix Pulitzer en 2007.**

**Il est publié aux Editions de l'Olivier depuis 1997.**



© Benwulf Steehan

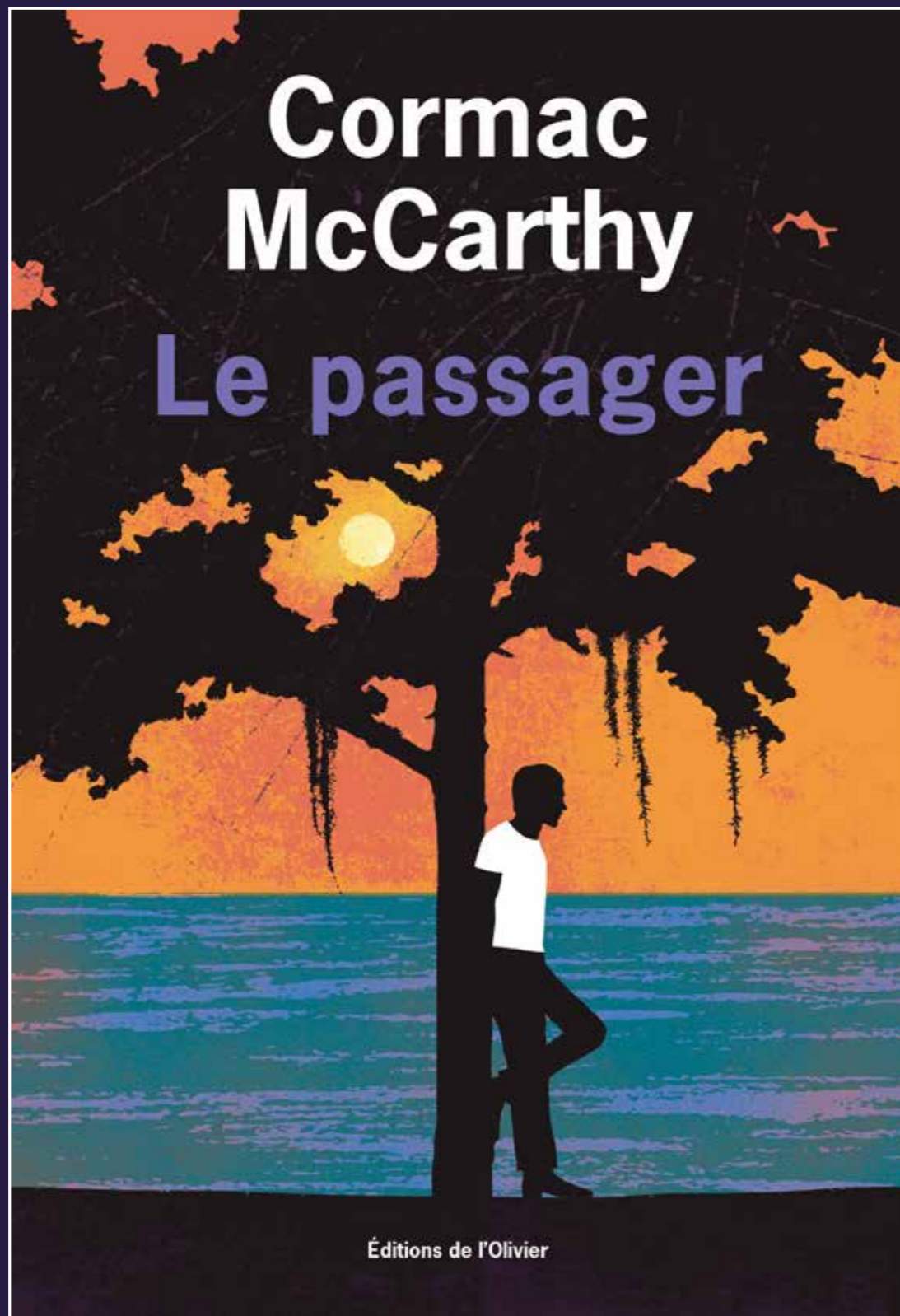
**« Quel splendide chant crépusculaire.  
Un roman foisonnant, ondoyant et mélancolique. »**

**The Guardian**

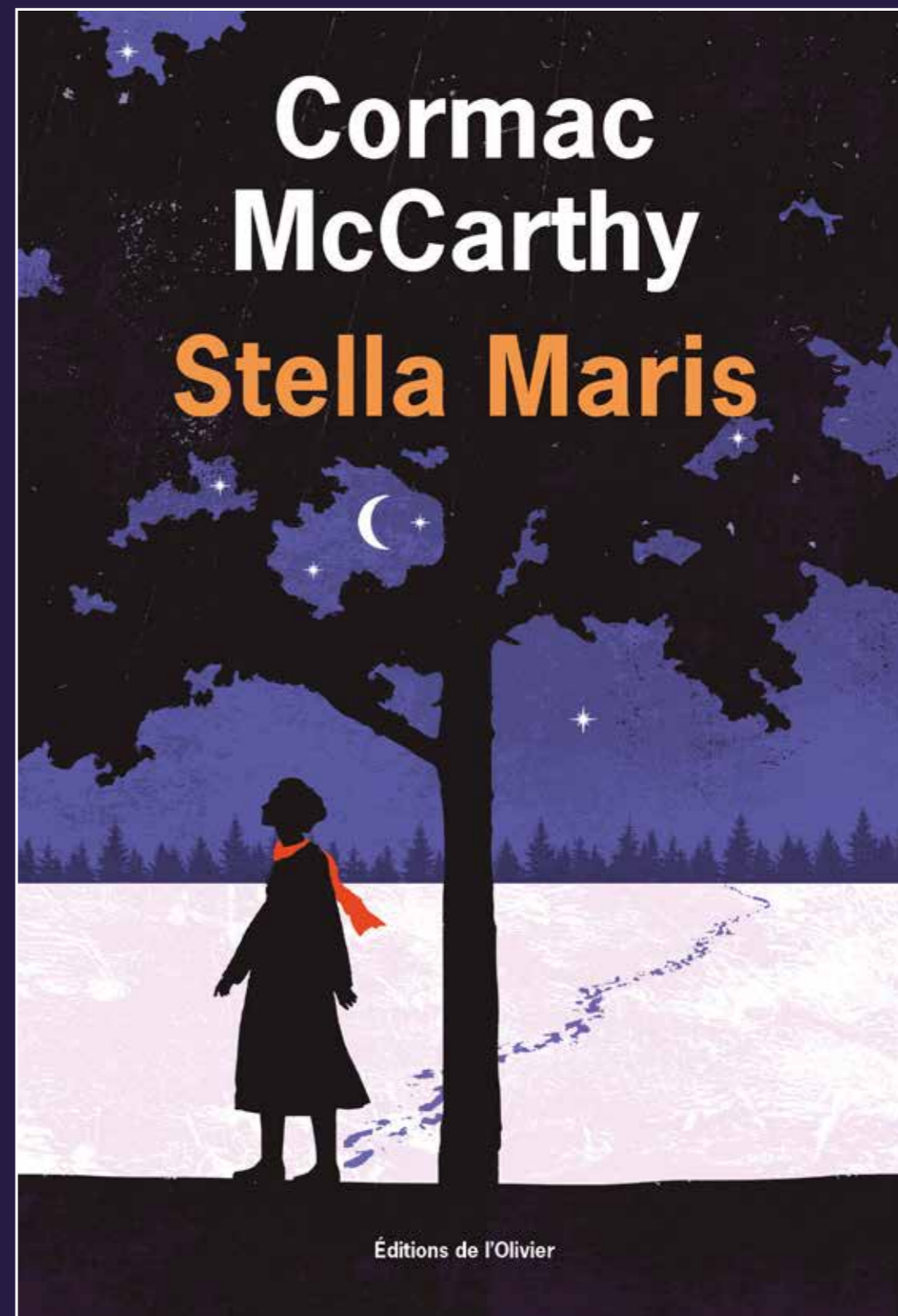
**« Le Passager a tout du chef d'œuvre. »**

**Time**

**Situé dix ans avant *Le Passager*, *Stella Maris*, qui paraîtra le 5 mai, est un extraordinaire prequel qui fait la lumière sur son personnage le plus mystérieux : Alicia Western.**



EN LIBRAIRIE LE 3 MARS



EN LIBRAIRIE LE 5 MAI

## Extrait

Lente descente dans le noir vers l'éclat intermittent du chalumeau. Il atteignit l'empennage et se laissa glisser et se retourna et nagea lentement le long du fuselage, en promenant sa main gantée sur l'aluminium lisse. Le collier des rivets. Nouveau flamboiement du chalumeau. La silhouette du fuselage s'étirait en un tunnel obscur. D'un coup de palme il passa les imposantes nacelles qui abritaient les turboréacteurs et s'enfonça vers la flaque de lumière.

Oiler avait découpé le système de verrouillage et la porte était béante. Il était de l'autre côté du seuil, recroquevillé contre la cloison. Il fit un signe de tête à Western qui se hissa à l'entrée et il braqua sa torche sur le couloir central. Les passagers assis à leurs places, cheveux flottants. La bouche ouverte, les yeux vidés de toute réflexion. Le panier à outils était posé près de la porte et Western en sortit l'autre torche avant de s'aventurer plus loin dans l'avion.

En battant des pieds il remonta lentement l'allée au-dessus des sièges, ses bouteilles raclant la paroi. À quelques centimètres du visage des morts. Tout ce qui pouvait flotter était collé au plafond. Stylos, coussins, gobelets en plastique. Des feuilles de papier dont l'encre dégoulinait en traînées hiéroglyphiques. Accès de claustrophobie. Il se plia en deux et pivota sur lui-même et gagna la sortie.

Oiler longeait le fuselage muni de sa torche. La lumière formait un halo dans la lame d'air du double vitrage. Western avança et se fraya un passage jusqu'au cockpit.

Le copilote était toujours attaché sur son siège mais le pilote était en suspension contre le plafond, bras et jambes ballants, telle une énorme marionnette. Western braqua sa lampe sur les commandes de l'appareil. Les manettes des gaz étaient bloquées à zéro. Quand l'eau de mer avait provoqué un court-circuit, les instruments analogiques s'étaient remis en position neutre. Un carré béant dans le tableau de bord marquait l'emplacement d'un panneau avionique manquant. Six boulons l'avaient maintenu en place, à en juger par les trous visibles, et trois jacks débranchés pendouillaient au bout de leur cordon spiralé. Western cala ses genoux contre le dossier des sièges. Une belle montre Heuer en inox au poignet du copilote. Il examina le tableau de bord. Qu'est-ce qui manque? Altimètres Kollsman et variomètres. Jauge de kérosène en kilos. Vitesse air à zéro. Pour le reste, de l'avionique Collins. C'était le panneau de navigation. Il recula vers la sortie. Les bulles du détendeur s'alignaient régulièrement le long du plafond en coupole. Après avoir cherché dans les moindres recoins la mallette de vol du pilote il était presque sûr qu'il ne la trouverait nulle part. En s'extrayant de l'appareil il

chercha Oiler. Il nageait au-dessus de l'aile. Il dessina un cercle et pointa le doigt vers la surface et battit des palmes pour remonter.

Une fois assis dans l'étroit canot pneumatique ils ôtèrent leur masque et recrachèrent l'embout de leur détendeur et se penchèrent en arrière pour desserrer leurs bouteilles. Le magnéto passait Creedence Clearwater Revival. Western sortit son thermos.

Il est quelle heure? demanda Oiler.

Quatre heures douze.

Il cracha et s'essuya le nez sur son poignet. Il se pencha en frôlant Western pour refermer les valves des bouteilles d'oxygène. J'ai horreur de ces machins-là, dit-il.

Quoi, les cadavres?

Euh. Ça aussi. Mais non. Les machins qui n'ont aucun sens. À quoi on ne trouve pas de sens.

Ouais.

Personne ne va venir avant au moins deux heures. Voire trois. Qu'est-ce que tu veux faire?

Qu'est-ce que je veux faire, ou qu'est-ce que je crois qu'il faut faire?

J'en sais rien. Qu'est-ce que tu penses de tout ça?

Je ne pense rien.

Oiler retira ses gants et ouvrit son sac de plongée et sortit son thermos. Il détacha du flacon le gobelet de plastique et dévissa le couvercle et remplit le gobelet et souffla dessus. L'assistant remontait le câble et le panier.

On l'aperçoit même pas, ce foutu zinc. Et c'est soi-disant un pêcheur qui l'aurait repéré? Foutaises.

Tu ne crois pas que ses feux auraient pu rester allumés un moment?

Non.

Tu as sans doute raison.

Oiler se sécha les mains sur une serviette qu'il avait dans son sac et en sortit ses cigarettes et son briquet et extirpa une cigarette du paquet et l'alluma et resta à contempler l'eau noire et clapotante. Et ils sont tous restés assis sur leurs sièges? C'est quoi ce bordel?

Je dirais qu'ils devaient être déjà morts quand l'avion a coulé.

Oiler tira sur sa clope en secouant la tête. Mouais. Et y a aucune fuite de carburant.

Il manque un panneau au tableau de bord. Et la mallette de vol du pilote.

Ah ouais?

Tu sais ce que ça veut dire, non?

Non. Toi, si?

Les Martiens.

T'es con, Western.

## E. J. Levy Le Médecin de Cape Town

roman

traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Céline Leroy

en librairie le 14 avril



© Miriam Berkley

**«Ce roman nous pousse à mettre de côté notre conception de l'existence pour entrer dans la peau d'un personnage hors du commun. C'est ce que font les bons romans : nous faire réfléchir autrement.»**

**Richard Russo**

Margaret est une jeune irlandaise née à Cork dans une famille et une époque, le XIX<sup>e</sup> siècle, incapables de lui promettre un destin à sa hauteur. Son mentor, un professeur de sciences, la pousse à se grimer en garçon afin de suivre les études de médecine qui la passionnent. Elle bande ses seins, achète des vêtements masculins, change l'intonation de sa voix et devient Jonathan Mirandus Perry. Mais derrière la réussite éclatante, Margaret apprend à se cacher sans cesse. Afin d'être pleinement ce qu'elle veut, elle doit mener une double vie ou plutôt une vie multiple. Inspiré de l'histoire vraie du Dr James Miranda Barry, le premier roman de E. J. Levy a choisi un angle inédit : certains considèrent ce personnage réel comme le premier transsexuel de l'histoire. Levy défend un autre point de vue. Selon elle, Jonathan et Margaret cohabitent dans la même peau, l'un suivant la carrière ascendante d'un homme, l'autre s'autorisant dans l'intimité la plus secrète à être une femme amoureuse.

**E.J. Levy est enseignante. Son premier recueil de nouvelles, *L'Amour, en théorie* (Rivages, 2015) a été récompensé par de nombreux prix en Amérique, dont le prestigieux Flannery O'Connor Short Story Award. *Le Médecin de Cape Town* est son premier roman.**

### extrait

Elle est morte pour que je puisse vivre. Margaret. Je lui dois la vie. Il ne se passe pas un jour sans que j'y pense. Sans que je pense à elle. Puisqu'il ne se passe pas un jour sans que je pense à lui.

Elle est morte pour que je puisse vivre, mais n'est-ce pas le lot des femmes ? De se sacrifier comme l'a fait notre Seigneur, nous dit-on. Rares sont ceux qui parlent du sacrifice de Marie, bien sûr ; nous devons supposer qu'il n'y avait là rien d'exceptionnel. Devenir une martyre pour les autres est le sort réservé aux femmes et aux filles. Cela est moins courant chez les garçons, sauf en cas de guerre. Si bien que naturellement, ayant eu le choix, j'ai choisi d'être un fils. Ayant le choix, qui refuserait ?

Il y a tant de choses que nous tardons à découvrir. Par exemple qu'il n'est jamais trop tard. C'est Franklin, l'ambassadeur des États-Unis, qui en parle le mieux : « Je veux vivre afin de voir comment tout cela va finir. » Comme nous tous. Je m'en rends compte depuis la position que j'occupe désormais – quel que soit ce lieu, ces limbes de l'imagination ou des faits (qui sait vraiment ?) –, je vois que ma vie sera scandaleuse et source d'inspiration. Charles Dickens écrira sur moi, ainsi que Twain, et même le médecin Havelock Ellis ; je serai une énigme que des générations tenteront de déchiffrer. Une énigme que je tente moi-même de déchiffrer ici.

Quand je n'étais encore qu'un jeune garçon, on m'a expliqué que pour se lancer dans un récit, il fallait commencer par le commencement et continuer jusqu'à la fin, et je vais m'y appliquer. La question, bien sûr, est de savoir où tout a commencé. Où les histoires commencent-elles ? Quel est le point de départ de la mienne ? La fin, hélas, est toujours bien trop prévisible.

Mais pour comprendre mes débuts, vous devez comprendre la fin de Margaret.

# Jean-Hubert Gailliot

## Le Pickpocket des Champs-Élysées

roman

en librairie le 10 mars



**Un pickpocket dérobe l'intimité d'autrui au risque de devoir à son tour se dévoiler.**

Été 1969. Skip tourne les pages du journal et s'arrête sur une annonce : « Perdu 16 juillet après-midi quartier Champs-Élysées, anneau argent avec inscription : Katerine-6-5-9. Forte récompense. Répondre au journal qui transmettra. »

Pas besoin de vérifier dans sa poche intérieure, cette alliance, il l'a subtilisée. Il avait flairé le bon coup, avait été déçu de ne pas trouver de portefeuille ou de montre. L'alliance, elle, était venue toute seule bien que cette manipulation soit parmi les plus difficiles pour un pickpocket. Skip pourrait obtenir un beau pactole en la restituant mais prend peur quand il s'aperçoit qu'il a détrossé Grégoire Molyneux, un caïd des affaires et de la finance. Et Katerine, quel genre d'épouse est-elle? Skip d'ordinaire se contente de croiser ses victimes, il ne les suit pas. C'est pourtant ce qu'il fait en emboîtant le pas de Katerine. En épiant les Molyneux, il dérobe désormais une partie de leur vie. Quitte à révéler la sienne.

Le sens de l'observation est essentiel quand on est pickpocket. Jean-Hubert Gailliot le possède aussi, au plus haut degré, en recréant de manière frappante l'ambiance du Paris de la fin des années 1960. Mêlant roman noir et étude de mœurs, il fait se croiser deux mondes qui habituellement ne se mélangent pas, celui des bourgeois et celui des voyous.

**Né en 1961, cofondateur des Éditions Tristram en 1987, Jean-Hubert Gailliot est l'auteur de plusieurs romans, tous parus aux Éditions de l'Olivier, dont *Le Soleil* qui a reçu en 2014 le prix Wepler.**

### extrait

Quand Skip était plus jeune, son mentor, anciennement pickpocket, lui avait montré la technique et jugé qu'il avait la *papatte*.

Au moment de prendre son indépendance, il s'est souvenu de cette mise en garde : « Le pickpocket possède un talent de prestidigitateur. Sans ce talent, il n'est qu'un voleur à la tire. Autant dire un coureur à pied. »

Pigalle, de nuit, c'était pratique pour se perfectionner. Il y a partout des groupes d'hommes en goguette, à demi beurrés, du cash plein les poches. Ils s'aperçoivent à peine qu'on les a dépouillés, ne se rappellent rien, hésitent à porter plainte. Toute médaille a son revers. Quantité d'apprentis happe-bourses arpentent le même trottoir à la même heure. À partir de minuit, sept soirs sur sept, ça embouteille.

Opérer sur les Champs-Élysées, en journée, c'est l'aristocratie du métier. Il n'est pas rare qu'un vol de portefeuille lui fasse la semaine.

Hier après-midi, voyant approcher ces proies typiques, elle pressée de s'extraire de la masse des promeneurs, lui le veston ouvert, occupés tous les deux à ne pas lâcher le fil de leur importante discussion, Skip a senti le bon coup. Il suffisait de se mettre sur la trajectoire de la femme, épaule en avant, puis de feindre de subir le choc. Quelle déception, en constatant que son client se trimballait sans portefeuille. Encore plus dingue, il n'avait pas non plus de montre ! L'alliance est venue toute seule. L'enchaînement des gestes, pour subtiliser une bague, est parmi les plus difficiles à réussir. Il l'a fait par dépit. Maigre consolation. L'idée l'a même effleuré que l'homme ait pu être détrossé, un peu plus haut sur l'avenue, par un collègue.

Une annonce pour récupérer une alliance, Skip n'a jamais rien vu de tel. « Forte récompense » ? Si elle ne l'est pas assez, il fixera son prix. Pour cela : négociation directe, ne surtout pas passer par le journal. Pourvu qu'il ne tombe pas, là-bas, sur quelqu'un de trop tatillon. Le personnel a des consignes. Certaines annonces cachent des affaires sensibles.

## Bruno Gibert Aux voleurs

roman

en librairie le 7 avril



**Bruno Gibert interroge notre rapport à la transgression et au destin à travers l'histoire d'un vol.**

Paul se décide enfin à abandonner sa vieille bicyclette pour s'acheter un vélo luxueux. Il investit dans un cadenas digne de ce nom pour protéger son acquisition. Quelques mois plus tard, comme s'il s'agissait d'une fatalité, son bien disparaît alors qu'il était solidement amarré à un poteau.

Paul se lance alors dans une enquête éperdue pour récupérer son vélo. Il porte plainte, dans l'indifférence totale de la police. Jouant le tout pour le tout, il tente de pister son voleur en mettant une annonce sur Le Bon Coin. Parallèlement à ce récit aussi loufoque que sérieux, sont convoqués des extraits du chef-d'œuvre de Vittorio De Sica, *Le voleur de bicyclette*. Le film raconte qu'un vélo, juste après la guerre, pouvait décider du sort d'un homme ; sans vélo, pas d'emploi. Les conséquences entre le vol du film et celui du vélo de Paul semblent très différentes... Et pourtant, dans les deux cas, le drame est là.

On ne peut s'empêcher, en lisant *Aux voleurs*, de penser aux conversations qui animent les films d'Éric Rohmer. Bruno Gibert, à partir d'un fait minuscule, questionne notre rapport à la loi, mais surtout au destin.

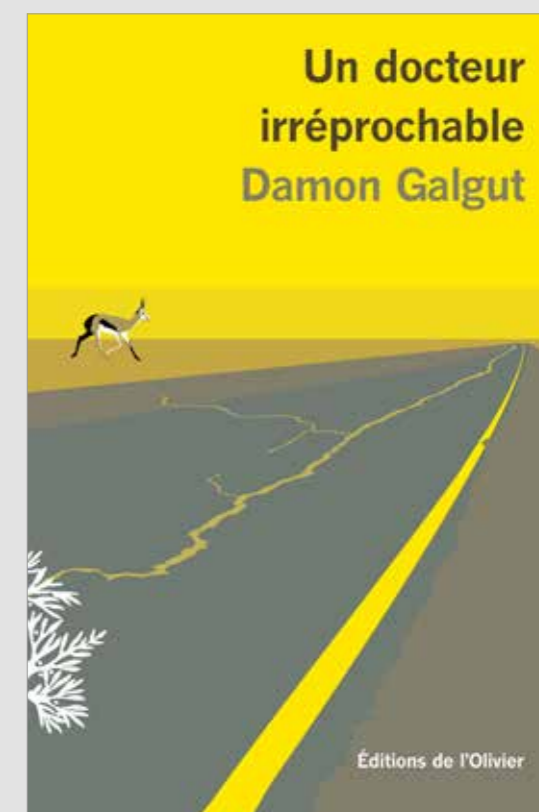
**Bruno Gibert a publié huit romans, dont *Claude (Stock)* qui a obtenu le prix du Premier Roman et *Réussir sa vie (Stock)*. Son récit, *Les Forçats*, paru à L'Olivier, mettait en scène sa relation avec l'artiste et écrivain Édouard Levé. Il est également auteur et illustrateur pour la jeunesse.**

Bibliothèque  
de l'Olivier

## Damon Galgut Un docteur irréprochable

roman réédition

en librairie le 28 avril




Cela fait des années que Frank Eloff travaille dans l'hôpital misérable d'une capitale fantôme, artificiellement créée dans un homeland en Afrique du Sud. Quand il voit arriver Laurence Waters, il se dit que celui-ci ne tiendra pas longtemps. « J'étais assis dans le bureau, en fin d'après-midi, lorsqu'il est soudain apparu dans l'encadrement de la porte, une valise à la main, en vêtements de ville – un jean et une chemise marron – sous sa blouse blanche. Il avait l'air jeune et perdu, et vaguement décontenancé, mais ce n'est pas cela qui m'a amené à penser ainsi. C'était autre chose, que je lisais sur son visage. »

Pétri de bonnes intentions, Laurence Waters croit pouvoir améliorer les conditions difficiles dans lesquelles vit la population locale. Mais son ignorance risque de provoquer une catastrophe.




Dans ce récit porté par un lyrisme amer plane le spectre de l'Apartheid. Tout contribue à rendre l'atmosphère étrange et oppressante : l'univers clos de l'hôpital, le bush qui entoure la ville, la chaleur, les tensions qui se font de plus en plus lourdes au sein de l'équipe médicale. La machine infernale est en marche.

**Damon Galgut est né en 1964 à Pretoria, en Afrique du Sud. Lauréat de nombreux prix littéraires, il a été consacré par le Booker Prize pour *La Promesse*, en 2021. Son œuvre est publiée aux Éditions de L'Olivier depuis 2005**





retrouvez notre catalogue, nos  
événements et avant-premières  
sur notre site :

 Editions de l'Olivier  
 EdLOlivier  
 editionsdelolivier

## Éditions de l'Olivier

72, avenue de la République  
75011 Paris

01 70 96 88 30

[editionsdelolivier@editionsdelolivier.fr](mailto:editionsdelolivier@editionsdelolivier.fr)

### **Maud Boulaud**

Attachée de presse

01 70 96 89 38 [mboulaud@editionsdelolivier.fr](mailto:mboulaud@editionsdelolivier.fr)

### **Pauline Mulin**

Responsable commerciale  
relations libraires / salons

01 70 96 89 14 [pmulin@editionsdelolivier.fr](mailto:pmulin@editionsdelolivier.fr)